HAL
open science

Baverez Nicolas, "Violence et passions. Défendre la liberté à l'âge de l'histoire universelle", éditions de l'Observatoire, 2018

Pierre Bréchon

To cite this version:

Pierre Bréchon. Baverez Nicolas, "Violence et passions. Défendre la liberté à l'âge de l'histoire universelle", éditions de l'Observatoire, 2018. 2018. halshs-01810750

HAL Id: halshs-01810750

https://shs.hal.science/halshs-01810750

Submitted on 8 Jun 2018

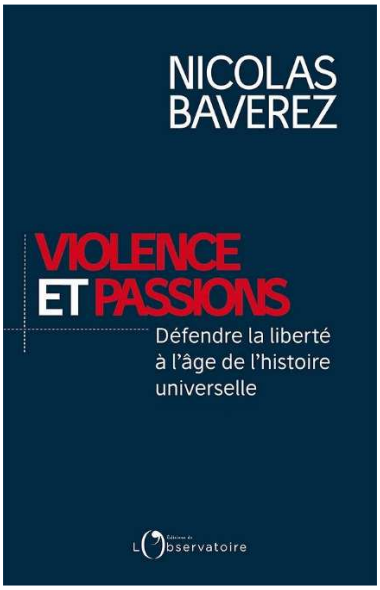
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Violence et passions. Défendre la liberté à l’âge de l’histoire universelle

Par BRÉCHON Pierre

4 mai 2018 - https://www.futuribles.com/fr/bibliographie/notice/violence-et-passions-defendre-la-liberte-a-lage-de/



BAVEREZ Nicolas , « Violence et passions. Défendre la liberté à l’âge de l’histoire universelle », éditions de l’Observatoire, 2018.

Voici un petit livre qui ne s’embarrasse pas de détails pour livrer une thèse sans nuance : alors que l’on est entré dans « l’histoire universelle », époque où tous les hommes partagent désormais « la même histoire et la même planète » (p. 19), la violence sous toutes ses formes envahirait notre société et menacerait sa stabilité. Devant ce fléau que personne ne verrait, l’auteur joue les lanceurs d’alerte : il faut que les citoyens se réveillent pour défendre l’existence de sociétés de liberté et de paix.

L’auteur identifie trois grandes menaces — croissantes — dans le monde : le djihadisme et le terrorisme, la montée de ce qu’il appelle les « démocratures [1] » et la guerre de l’information, dans un contexte de révolution numérique, avec développement de la cybercriminalité et des cyberattaques, qu’utilisent notamment certains États. Face à ces menaces qu’elle ne voudrait pas voir, l’Europe doit se réarmer pour pouvoir défendre son modèle de société et de système politique.

L’effondrement des grands systèmes autoritaires du XXe siècle n’a pas conduit à un renouveau démocratique mais aurait généré « la résurgence explosive du nationalisme et du fanatisme religieux » (p. 23). La fin du califat de Daech ne saurait arrêter la menace islamiste car celle-ci repose sur la domination des forces extrémistes et sur la faiblesse des modérés dans le monde arabo-musulman.

La montée des « démocratures » correspond à des régimes politiques qui ne sont pas formellement totalitaires mais fonctionnent avec un homme fort qui sait contenir et réprimer les oppositions internes. Ces pays cherchent à imposer un « ordre mondial post-occidental ». Que ces régimes autoritaires existent n'est pas douteux, de la Chine à la Russie, en passant par la Turquie, l'Égypte, et même à l'intérieur de l'Union européenne, la Hongrie et la Pologne. Mais aucun de ces pays n'a construit une véritable culture démocratique au cours de son histoire. L'auteur oublie en fait que la plupart d'entre eux ont connu bien pire sous certains totalitarismes antérieurs que sous les régimes actuels.

On a baissé les budgets militaires après la fin de la guerre froide ; selon l'auteur, il faut aujourd'hui les réaugmenter pour retrouver des capacités d'action face aux États autoritaires et au terrorisme. Et il est urgent d'enfin construire une Europe de la sécurité et de renforcer l'intégration économique européenne, notamment dans la zone euro.

Nos démocraties libérales sont aussi menacées par les populismes qui, devant les problèmes de la mondialisation, s'en remettent à des *leaders* charismatiques, défendent le protectionnisme, le repli nationaliste et la xénophobie. Alors qu'il faudrait développer les solidarités entre nations développées libérales.

On peut bien sûr adhérer aux idées politiques défendues par l'auteur. Mais l'analyse qui les fonde est souvent douteuse, trop généraliste, trop foisonnante, trop limitée à l'air du temps impressionniste, à la *vulgate* géopolitique et à la présentation hyperrapide de toutes les évolutions et problèmes du monde. L'auteur a beaucoup de certitudes ; comme dans ses ouvrages antérieurs, il étale son « déclinisme » : tout semble aller de mal en pis, aucun progrès ne semble exister dans notre univers délétère, les États se déliteraient, y compris dans les pays développés ; la guerre meurtrière resurgirait — plus forte que jamais — dans les démocraties européennes.

L'analyse de cette montée de la violence n'est jamais précise et documentée. Or, d'après la dernière enquête « Cadre de vie et sécurité », réalisée par l'Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales (ONDRP) et publiée fin 2017, les violences physiques hors ménages ont nettement baissé depuis 10 ans en France (avec environ 900 000 victimes en 2008 et seulement 600 000 en 2016).

Concernant la guerre, il y a plutôt un regain des conflits armés infraétatiques (par exemple entre groupes communautaires opposés), mais les grandes guerres entre États ont quasiment disparu depuis les années 1950 [2]. Les démocraties et les pays riches se font très rarement la guerre, ils ont beaucoup trop à y perdre. Des statistiques existent pour dénombrer les morts militaires et civiles sur très longue période [3], ou sur les dernières décennies [4], qui tendent à monter une baisse des pertes humaines et des violences. Aucun des génocides actuels évoqués par l'auteur n'atteint l'ampleur de celui des juifs pendant le second conflit mondial.

Tous ceux qui se sont penchés sur les évolutions de long terme tendent à conclure, à la suite notamment de Norbert Elias, que les sociétés sont entrées dans un processus civilisationnel de pacification des mœurs et de baisse de la violence, qui n'est bien sûr pas sans ressauts conjoncturels périodiques ou propres à certaine sphères sociales [5]. Au Moyen Âge, la violence physique était généralisée dans tous les échanges. Elle était naturelle et légitime. La croyance en la montée de la violence est probablement due à son rejet progressif dans les sociétés européennes. Elle apparaît de plus en plus insupportable et inégalitaire, au fur et à mesure que les peuples sont davantage éduqués. Certains comportements considérés aujourd'hui comme

des violences n'étaient pas du tout identifiés comme tels autrefois. Cette erreur sur le développement de la violence, qui n'est pas propre à l'auteur mais correspond à une idée fausse généralisée, s'explique donc par la culture contemporaine, qui tend à ne plus admettre la violence non légitime, celle qui n'est pas mise en œuvre par un État de droit qui essaye d'en limiter l'usage au maintien de la sécurité intérieure et internationale.

Il est clair qu'il existe des nationalismes exacerbés et des fanatiques religieux, mais il y a aussi une montée forte des « citoyens du monde », des personnes ouvertes sur autrui et tolérantes à l'égard des sociétés voisines. Les croyances religieuses sont globalement en déclin, ce qui ne permet pas au fanatisme religieux de conquérir beaucoup de terrain, même si ce fanatisme fait toujours très peur, au même titre que les sectes ou les groupuscules politiques extrémistes.

Il est vrai que le terrorisme islamique peut fleurir très au-delà du califat de Daech. Les enquêtes *Arab Barometer* [6], réalisées dans une quinzaine de pays depuis les années 2000, montrent que la vision radicale de l'islam est certes assez développée dans certains pays où un nombre important d'enquêtés se déclarent par exemple favorables à la peine de mort pour ceux qui rejettent l'islam (de 52 % au Yémen et en Jordanie à — seulement — 6 % au Liban et 9 % en Tunisie). Mais, par ailleurs, les mêmes enquêtes montrent que les opinions publiques arabes sont massivement favorables à des régimes démocratiques et qu'elles sont largement opposées à un pouvoir autoritaire. Il y a donc à la fois des raisons de se désespérer mais aussi beaucoup d'entrevoir des évolutions positives.

---

[1] Dictature camouflée sous l'apparence de la démocratie (NDLR).

[2] Pour comprendre les ressorts de la guerre et de la paix dans le monde contemporain, on pourra consulter l'excellent bref ouvrage de Delphine Deschaux-Dutard, *Introduction à la sécurité internationale*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble (Politique en plus), 2018.

[3] Voir la « courbe des décès militaires et civils depuis l'an 1400 », publiée le 29 juin 2015, sur le site : http://www.gurumed.org/2015/06/29/une-courbe-des-dcs-militaires-et-civils-depuis-lan-1400/.Consulté le 2 mai 2018.

[4] Dans l'article d'Andrew Mack et Steven Pinker, « Non, le monde n'est pas en train de sombrer dans le chaos », *Slate*, 30 décembre 2014. URL : http://www.slate.fr/story/96245/monde-chaos-paix. Consulté le 2 mai 2018.

[5]MUCCHIELLI Laurent, « Une société plus violente ? Une analyse socio-historique des violences interpersonnelles en France, des années 1970 à nos jours », *Déviance et société*, vol. 32, n° 2, 2008, p. 115-147. Citons aussi le livre, déjà ancien mais qui demeure une référence, de Jean-Claude Chesnais, *Histoire de la violence. Les hommes et l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1981.

[6] Site Internet http://www.arabbarometer.org/